

DOSSIER DE PRESSE

JUILLET 2026



LE CLOU D'OR

FRANÇOISE
FAVIER



L'OUVRAGE

UN ROMAN D'AVENTURES RETROUVÉ PAR DES ÉRUDITS APRÈS 160 ANS D'OUBLI



UNE AUTRICE BUGISTE MÉCONNUE COMPARÉE À GEORGES SAND

Publié à Bruxelles en 1869 pour échapper à la censure impériale, *Le Clou d'or* est l'œuvre d'une femme hors du commun.

Françoise Favier, née en Valromey en 1827 dans une famille de notables du Bugey, épouse à quinze ans, mère à vingt, n'était pas destinée à écrire. Pourtant, de la maison familiale de Cormorand (Revermont), elle observe, lit, apprend. Elle connaît Shakespeare et Michelet, les

plantes rares du Valromey et les débats politiques de son temps. Et elle écrit.

RETROUVÉ FORTUITEMENT, *LE CLOU D'OR* RESSORT ENFIN DE L'OMBRE

Son roman entraîne le lecteur dans le sillage de Tércence Gesnard — des sentiers du Grand Colombier aux rives du Léman, de Paris au Liban, de l'Afghanistan aux Indes — dans une aventure portée par un souffle républicain et une prose d'une rare précision poétique. Publié par Albert Lacroix, l'éditeur des *Misérables*, ce roman

est aussi un acte politique : un plaidoyer pour la liberté, l'égalité, la fraternité au cœur même du Second Empire.

« *TOUT EST TOUJOURS. RIEN NE VARIE. LES ÉVÉNEMENTS S'ENROULENT SUR LES SIÈCLES EN SE RÉPÉTANT COMME LA DEVISE D'UN MIRLITON; LES ACTEURS CHANGENT DE COSTUMES, LE DRAME RESTE LE MÊME.* »



Détails

Le Clou d'or

Françoise Favier

Juillet 2026

15,5 x 22 cm

216 pages

ISBN : 978-2-491924-80-5

Prix de vente public : 28,00 €

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [cliquer ici](#)

Je n'eus qu'à pousser la claie légère qui s'ouvre dans la haie du jardin pour m'y introduire, non sans courroucer grandement un de ces roquets de race étrange qui font au village un service de concierge si vigilant et si aigu. Moi avançant, le roquet reculant, j'arrivai sur le seuil d'une cuisine toute démeublée, souillée de plâtre, inondée d'eau. Dans la pièce ouverte au fond retentissaient des coups de marteau accompagnant un air de cantique. Une femme, courbée sur le carrelage qu'elle frottait vigoureusement, leva la tête et, me voyant se mit debout avec peine. C'est une petite vieille fille d'âge plus qu'orthodoxe que Césarine. Un peu obèse, mais alerte quand même, et faisant manœuvrer activement ses deux bras gros et courts qu'à grand-peine elle croise sur sa poitrine aux moments d'indignation. Surprise en costume de récurage, jupe courte et manches relevées, la pauvre fille restait interdite, l'éponge et la brosse aux mains. Un enfant qui poussait l'eau devant elle s'élança dans l'autre pièce, d'où sortit M. Joubert, lui-même en blouse grise, un rabot à la main :

— Cher Térance ! c'est donc vous ! s'écria-t-il en jetant son outil.

— Oui, l'abbé, c'est moi qui arrive peut-être mal à propos.

— Térance, mon enfant, voilà un vilain mot que je ne vous passe pas ; rétractez-le bien vite.

— De grand cœur. C'est que vous voyant en réparation... il me semble...

— Oh ! des réparations très limitées et tout à fait d'urgence ; les seules que permette la pauvreté du pasteur et celle des ouailles. La maison est vieille, voyez-vous. Mes prédécesseurs n'y faisant jamais long stage, n'y réparaient rien ; le fardeau retombe sur nous. Le parquet de ma chambre, réduit en poudre sous sa surface luisante, devenait aussi perfide aux pieds que la neige après une gelée. Les plâtriers ont reblanchi murs et plafonds et moi, tant bien que mal, j'achève la menuiserie. Nos ouvriers, tous un peu tonneliers, sont si affairés par la belle vendange qui s'annonce qu'on ne peut les obtenir pour autre chose. Cependant je touche au terme de ces embarras : plus que quelques coups de marteau et de rabot et ce sera fini. Au reste, la chambre là-dessus qui vous est destinée, Térance, est intacte, très habitable. En plein midi et en belle vue sur la plaine, vous y serez bien, je l'espère, mon jeune ami.

— Cependant ! fit la vieille Césarine en tordant rudement son éponge, je ne pense pas que M. le curé veuille de lui-même courir après les rhumatismes en couchant dans les plâtres frais !

— Voyons, cher abbé, sans façon, dites-moi si je vous gêne, insistai-je ; je puis revenir, prendre un autre temps.

— Oh ! monsieur, non, ce n'est pas ça, interrompit vivement la domestique, comprenant bien à l'air de son maître qu'elle avait trop parlé, je voulais seulement rappeler à M. le curé qu'on a offert de chez M. le maire une chambre pour toutes les fois où on en aurait besoin.

— C'est bon, c'est bon, Césarine ; rien ne pressait tant de parler de cela. Pour le moment, avise plutôt à servir le souper de ce cher voyageur, monté à



pied, sans doute. Et, en attendant que la cuisine soit déblayée, apporte-nous une bouteille de notre meilleur vin.

— Meilleur, ou autre, on pourra bientôt jouer aux quilles dans la cave sans risquer de casser les bouteilles, allez ! marmotta la vieille fille décidément en mauvaise humeur.

— Comment donc, reprit son maître avec une patience enjouée, sont-elles emportées par les rats ?

— Les rats !... il n'y a, ma fine, pas besoin des rats si vous continuez comme ça de m'envoyer par le village à tous ceux qui ont soif.

— Allons, ma bonne, pour une bouteille que Jacques a portée au vieux Michel, sans te prévenir, ce n'est pas la peine de te fâcher.

— Eh bien, monsieur, savez-vous ce qui est arrivé ? que la demoiselle lui en a envoyé une pareillement et que ce vieux... sans raison, n'en a fait ni une, ni deux, il les a bues du coup. Si bien que, tout le tantôt, il a chanté comme un coq.

— Tant mieux ! dit l'abbé en riant, à son âge une chanson c'est presque aussi rare et aussi bon que le soleil en hiver.

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [cliquer ici](#)

“ Il est exact, quoique peu
remarqué, combien les
montagnes expriment
fidèlement le symbole de
la vie avec leurs rudes et étroits sentiers
où les torrents roulent
des pierres, mais que la
mousse borde comme
d'une précaution amicale. ”



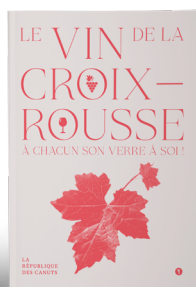
Françoise Favier

Curieuse, ayant un haut niveau culturel, attentive aux questions politiques et sociales, botaniste avertie, sensible et poète à sa manière, Françoise Favier est une autrice du XIX^e siècle, aujourd'hui encore méconnue. Comparée à Georges Sand par la critique de son époque, elle dépeint avec talent les paysages du Grand Colombier tel qu'on ne le connaît plus. En outre, l'autrice fait preuve d'un progressisme franc, affirmant dans ses textes des opinions républicaines et louant le socialisme, à l'époque de l'Empire libéral.

Société savante Le Bugey

Fondée à Belley le 28 décembre 1908 par le comte Marc de Seyssel-Cressieu et une équipe d'érudits bugistes, la Société savante Le Bugey a pour but de réunir tous ceux qui s'intéressent aux études locales, historiques, scientifiques et littéraires, relatives à l'ancienne province du Bugey.

Parutions récentes Libel



Les éditions Libel

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Le Clou d'or s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme la littérature rhônalpine, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

Retrouvez toutes
nos parutions sur
notre site et sur Instagram :

www.editions-libel.fr

[@libel_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

Contact presse

Paloma Didelot

p.didelot@editions-libel.fr

04 72 16 93 72